

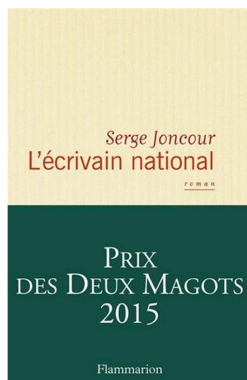
Rencontre club lecteurs du 31 mai 2017

L'écrivain national / Serge Joncour

Flammarion, 2014. -389 p.

En résidence d'auteur à Donzières, dans le centre de la France, un écrivain apprend la disparition d'un vieux maraîcher. Un couple de jeunes, Aurélick et Dora, est soupçonné de l'avoir assassiné. Fasciné par Dora, l'écrivain va sillonner la région à la recherche de pistes susceptibles de faire la lumière sur cette affaire.

Cote : R JONC



Un livre qui n'a pas passionné les lecteurs, et qu'ils résumant ainsi : « l'écrivain arrive dans un bled paumé ». Beaucoup ont trouvé le personnage du narrateur écrivain désagréable, antipathique. D'autres ont apprécié la façon ironique et narquoise avec laquelle les personnages sont traités. Pour certains Serge Joncour écrit bien, pour d'autres son style est plat ! On sent l'écrivain blasé.

Bref un livre qui a partagé, mais qui ne restera pas dans les annales ...

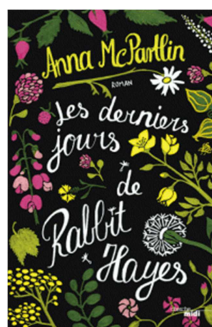
De cet auteur, une lectrice nous conseille plutôt L'Amour

Les derniers jours de Rabbit Hayes / Anna McPartlin

Cherche Midi, 2016. -453 p. Trad. de l'irlandais.

Lorsque Mia, que l'on surnomme Rabbit, entre en maison de repos, elle n'a plus que neuf jours à vivre. Tous ses proches sont à ses côtés pour la soutenir et s'interrogent sur leur vie et la manière dont ils vont se construire sans Mia qui leur apporte tant. Mélancolique et drolatique à la fois, *Les Derniers Jours de Rabbit Hayes* nous entraîne dans un voyage émotionnel intense. À travers une galerie de personnages touchants, ce récit sur le deuil déborde d'un optimisme rare et nous rappelle que, quelles que soient les circonstances, il y a toujours de la lumière au bout du tunnel.

Cote : R MCPA



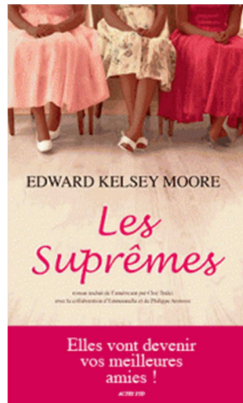
Un très beau livre, avec des moments qui font pleurer et des moments qui font sourire. Malgré le thème (la mort annoncée de Rabbit, atteinte d'un cancer), c'est un livre plein de vie. Ce n'est pas la tristesse qu'on retient, mais l'élan vers les autres. N'ayez pas peur du thème, lisez-le, vous ne serez pas déçu !

Les Suprêmes / Edward Kelsey Moore

Actes Sud, 2014. -315 p. Trad. de l'américain.

Dans une petite ville de l'Indiana longtemps marquée par la ségrégation, trois quinquas afro-américaines font d'un restaurant leur quartier général et s'y retrouvent tous les dimanches. Premier roman.

Cote : R MOOR



*Le club lecteurs s'est régalé à la lecture de ce livre !
Après quelques pages, on ne peut plus le lâcher !*

C'est une belle histoire d'amitié entre 3 femmes, et d'entraide. C'est drôle et joyeux, et la fin est belle et inattendue (ou un peu trop « bisounours » pour certains ? Peut-être mais en ces temps difficiles ça fait du bien !).

Il y a une histoire de fantômes qui est très bien amenée.

C'est un feel good book, allez-y, il vous fera du bien ! Et les lecteurs du club en profitent pour conseiller aussi La Couleur des sentiments, de Kathryn Stockett.

Pas pleurer / Lydie Salvayre

Seuil, 2014. -278 p.

Dans ce roman deux voix s'entrelacent, qui font entendre la mémoire de la guerre civile espagnole. La première est celle de Georges Bernanos, témoin direct des événements, qui dénonce la terreur exercée par les nationalistes et l'Eglise catholique. La seconde est celle de Montse, mère de la narratrice, qui conserve pour seul souvenir l'allégresse des jours radieux de l'insurrection libertaire.

Cote : R SALV



C'est l'histoire de la mère de la narratrice pendant l'été 1936, un moment de sa vie pendant la Guerre d'Espagne. Leurs espoirs, leurs désillusions, à son frère José et elle.

C'est intéressant car on apprend des choses sur la Guerre civile espagnole. Le texte est en lien avec les écrits de Bernanos (Les grands cimetières sous la lune) et ses prises de positions, notamment contre le ralliement de l'Eglise catholique à Franco.

La majorité a apprécié le style de ce texte, à la fois moderne et fluide. Certains ont tout de même été gênés par les nombreux passages en espagnol non traduits.

Le texte se divise en 2 parties, une première, plus âpre et littéraire, et la seconde, plus romanesque.

On a l'impression que la fin est un peu expédiée. Le départ de Montse pour la France et les camps de réfugiés pourrait faire l'objet d'un roman à part.

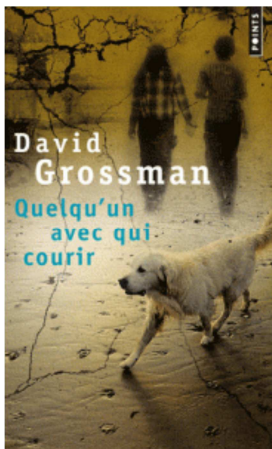
Ce livre nous a fait penser à Antoine et Isabelle, de Vincent Borel, qui mêle l'histoire de la famille Gillet à Lyon et Guerre d'Espagne, et qu'on avait beaucoup aimé au club lecteurs.

Quelqu'un avec qui courir / David Grossman

Seuil, 2003. – 361 p. Traduit de l'Hébreu.

Assaf, 16 ans, obtient un job d'été à la mairie de Jérusalem. Chargé de retrouver le maître d'un chien égaré, il va être entraîné dans une aventure initiatique dont Tamar, une adolescente mystérieusement disparue, est le centre.

Cote : R GROS



Coup de cœur du club lecteurs !

Un roman bien écrit, très agréable à lire ! Peut-être un tout petit peu de longueurs au début, mais après, il se lit d'une traite ! Ce livre tient en haleine, on a envie de savoir ce qui relie les personnages entre eux et s'ils vont s'en sortir. C'est un type d'histoire particulier. On se demande dans la première partie pourquoi Tamar, la jeune fille, fait tout ça, jusqu'à ce que passé et présent se rejoignent. C'est onirique et en même temps très réaliste.

Un conte initiatique sur l'adolescence et le passage à l'âge adulte, avec un petit côté thriller. Les personnages sont riches, très typés et très différents, les seconds rôles ne sont pas délaissés, au contraire, ils aident Assaf et Tamar à avancer. Les lieux aussi ont leur importance, et bien sûr, le chien ! Le lecteur est embarqué avec les personnages. Cette histoire ferait un super film.

Tamar a une personnalité et une force extraordinaire. En contrepoint, les parents sont absents, ne prennent pas soin de leurs enfants, thématique qui revient régulièrement dans les livres qu'on a pu lire au club lecteurs.

On est content d'arriver au dénouement, mais en même temps déçu d'avoir déjà fini le livre !